

Moyse. Mais le *tableau* que fait *Moyse* du déluge, porte essentiellement tous les traits de désordre, de mélange, de destruction, & en même tems d'ensemble & union, que nous voions dans la terre actuelle; il est impossible de lire avec réflexion le récit de *Moyse*, sans y voir tout cela (a). De plus, *Moyse* dit expressément que la terre d'aujourd'hui n'est plus la même; les autres Livres saints assurent la même chose*.

* Exam. des
Epoq. p. 102.

(a) Exam. des Epoques, p. 102, 105, 108, 127, 170 &c. Effets d'une seule marée, p. 104, d'un simple tourbillon ou courant d'air, p. 106. — Objection tirée des coquillages homogènes rassemblés en masse, p. 128. — Ce que dit Mr. B., p. 71, de la *préférence par laquelle certaines especes se trouvent presque toujours ensemble*, n'est pas une difficulté plus grande. D'abord ce *presque* explique déjà beaucoup, en convenant des exceptions, & j'ose assurer qu'elles sont en assez grand nombre pour que cette *préférence* échappe aux observateurs non prévenus. La gravité spécifique, le voisinage de telle ou telle mer, l'habitude d'être dans telle profondeur &c, achevent de ruiner l'objection. Ce que les torrens les plus fougueux emportent d'un même endroit a toujours plus d'ensemble que ce qui vient de lieux différens & éloignés. — Ce que l'auteur ajoute de l'intégrité des coquillages les plus petits & les plus délicats dans les carrieres de Maastricht, ne paroitra d'aucune considération à ceux qui savent que les corps les plus solides ne s'y trouvent que par pieces & souvent éparpillés à d'assez grandes distances*; ils songeront, que lorsqu'une maison s'écroule, les hommes sont écrasés & mutilés, tandis que les souris, les mouches & les puces restent la plupart en entier.

* I Juillet
1779. P. 343.
— 15 Sept.
1780. P. 99.